



Actualité

Système de santé pour les francophones du Nouveau-Brunswick,

Docteur Léandre Desjardins se montre positif mais prudent

Janic Godin

Le 17 novembre 2002, Bernard, N.D. (Le Front) - La SAANB, l'Université de Moncton, le Table Acadie de santé, le MACS-NB et Acadie-Shelbrooke inc. ont participé le colloque provincial sur les grands enjeux actuels de la santé en français, vendredi et samedi dernier à Thérèse Danny's de Beaufort.

Ce colloque réunissait des professionnels de la santé, des représentants d'organismes communautaires, des gestionnaires d'établissement de santé, des mandataires d'établissements de formation et des responsables politiques. Parmi leurs principaux objectifs, les organisateurs de colloque ont voulu faire connaître les résultats de la recherche de M. Léandre Desjardins sur la santé en français dans la province. Ils ont voulu établir les visions communes entre les intervenants compétents du milieu et ils ont voulu explorer les avenues

idéales pour une action concertée sur la santé en français au Nouveau-Brunswick.

Ce colloque arrive, on ne peut plus à temps, voire, presque sur le tard, quand on sait que le fédéral est sur le point de prendre des décisions importantes en ce qui a trait au système de santé au pays, (rapport Romano, rapport Kirby etc.). De plus, la nouvelle loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick et les pouvoirs non-déclarés confiés du Ministère de la santé à des institutions diverses, sur la façon dont on attribue les services de santé aux francophones de la province.

L'espérance de vie de la population auto-brunswickaise est un peu en deçà de la moyenne canadienne, mais par une faible marge. Les francophones du Nouveau-Brunswick sont-ils en santé? Le Docteur Desjardins répond de façon générale : " Les francophones du Nouveau-Brunswick sont en bonne santé "

"C'est que ses études ne lui permettent pas de faire du comparatif en fonction de la langue des communautés visées, mais plutôt en fonction des régions où les individus habitent. De fait, l'espérance de vie des gens du Nord de la province est moindre que celle des gens du Sud. Toutefois, son étude nous permet de constater que les services de base en santé pour les francophones sont au même niveau pour les deux communautés. En contrepartie, quand on regarde les statistiques sur les services spécialisés, les francophones sont largement délaissés.

Questionné sur les mesures que devraient prendre les francophones de la province suite à sa présentation lors du forum, M. Desjardins a souligné que la plus grande priorité doit s'en déduire, il y a quelques mois, le Ministère de la santé de la province est en contact à double tranchant : " Tout ce qui est opportun pour les

francophones, si on s'organise puis qu'on est " dans " le plus. Le pouvoir du Ministère est une opportunité puis c'est en même temps un danger, il faut juste s'organiser comme francophone puis compter les votes comme il faut et s'assurer qu'on a le pouvoir nécessaire pour faire quelque chose pour notre population "

Quand ce dernier fait allusion aux aspects plus négatifs, il mentionne qu'il faudra se surveiller : " 2 ans après, les francophones ont dû se battre pour obtenir le nombre de places pour la formation de médecins francophones, étant donné qu'on avait plutôt accordé ces places à des anglophones ". Il faudra se méfier de l'attitude exagérée de l'argent manquant qui pousse trop souvent l'indigence des services : " Les deux communautés linguistiques de la province, a répondu moniteur Desjardins, "

Et quand on lui a demandé son opinion sur ce qui devrait

être fait pour se rapprocher davantage de l'égalité dans les services de santé au Nouveau-Brunswick, M. Desjardins avoue que " quand il y a des programmes qui existent dans deux hôpitaux anglophones puis qu'on ne les retrouve dans aucun établissement de santé francophone, ça indique tout de suite que la chose essentielle qu'on devrait faire dans cette province, c'est que dès qu'un programme existe dans l'un, le Ministère, comme responsable de deux communautés, devrait s'assurer que les deux communautés aient chacune leur spécialité du même type. "

Autre fait manquant de l'étude de l'ancien directeur de la faculté des sciences sociales de l'U de M, c'est que son étude démontre que lorsque la santé socio-économique d'une région se porte bien, la santé des peuples qui la compose se porte bien elle aussi. Ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est que de la même façon, son étude démontre aussi l'inverse.

Directeur Denis Chouinard

Rédacteur en chef Chantal Beaudet

Rédacteur adjointe Méline Thibodeau

Rédacteur culturel Jesse Robichaud

Rédacteur sportive Sheila Legault

Grapheur Falestiff Media

Revueur SHANNON Robichaud

Correction Julie Blain

Amélie Groux-Gagné

Muhammad Mamouf

Responsable des ventes Jean-Benoit Deschamps

Logo Harold Caty

Rechercheur Arnelic Siméon

Le Front

Le Front est un hebdomadaire publié par le Association des étudiants et étudiants du Centre universitaire de Moncton.

Direction et rédaction :

Pauline Hénault-Landry, 1001 965,

Moncton (N.B.) E1A 3A9

Téléphone : (506) 853-2111

Télécopieur : (506) 853-2218

Courriel : info@frontmoncton.ca

Publicité :

Téléphone : (506) 858-4526

Télécopieur : (506) 858-4520

Courriel : info@frontmedia.com

Impression et tirage par Acadie Presse

475, boulevard Prince-Denis, Moncton, N.B. E1B 1A3

Tous les jeudis doivent être soumis au plus tard

le dimanche à 17h00 pour publication la

semaine suivante. Les textes doivent être remis

par courriel en format MS-Word. Si possible,

ou venir pour 100 à l'adresse info@frontmoncton.ca

Dans les textes, l'usage du masculin a pour seul

but d'établir le lien avec aucune des personnes.

Le directeur du journal encourage toutes les

personnes à utiliser des lettres majuscules.

Le Front ne se rend pas responsable des textes

parus dans le Front, ni de ceux qui le diffusent. Les auteurs

sont responsables de leur contenu. Les textes ne

seront pas publiés s'ils contiennent des propos

qui pourraient porter atteinte à la réputation

Sommaire

L'actualité :

Système de santé pour les francophones page 2

Les peuples du monde page 3

Éditorial :

La politique des achats de TV de M page 4

Les chroniques :

Entre les lignes le Vignole page 5

Chronique nutrition. Qu'achetons nous vraiment? page 7

Les arts et culture :

Le Festival des vins du monde page 8

Spectacle de Laurence Jolbert page 14

Portrait d'artiste Vincent Vallières page 13

Les sports :

Marché masculin, manque d'opportunités page 12

Billet sportif : l'Affaire Croix page 10

Une recette qui a du Front

SMIRNOFF

- 1 oz de Smirnoff vodka
- 4 oz de jus de canneberge
- 1 oz de Top

www.smirnov.ca

Actualité

Les ateliers de misère, le combat du Conseil du travail du Canada

Chantal Roussel

Les ateliers de misère, ces manufactures de soldes et de chaussons où les conditions de travail sont lamentables et les salaires au-dessous du sol de la survie, vous connaissez? Si vous portez les vêtements de marque, tel que Nike, GAP ou Reebok, il est fort possible que vous visitiez le travail d'indiens ou de femmes qui vivent constamment dans la misère.

Le Conseil du travail du Canada s'intéresse au phénomène des « sweatshops » et entend bien faire avancer la cause avec l'aide du gouvernement. Bertrand Bégin, coordonnateur des diverses campagnes du CTC et qui nous fait une tournée des médias de Moncton les jeudi 14 et vendredi 15 novembre afin de discuter des moyens de contribuer à résoudre le problème. Il a également donné des conférences en club Lions qui ont intéressé les représentants de divers regroupements d'intérêt social et syndical.

La provenance des vêtements : sur une grille

Selon Bertrand Bégin, les Canadiens ne sont pas assez informés que les Européens au sujet des ateliers de misère. Or, bien qu'il polémique la sensibilisation, il ne croit pas que ce soit suffisant. En effet, il est actuellement très difficile de savoir dans quelle condition les vêtements sont fabriqués. Bégin emploie cet adjectif qui méprise la compagnie : « Basco » qui se vante de vendre des produits faits au Canada n'a pas les mains aussi propres qu'il le prétend. Si quelques entreprises sont basées au Canada, la fabrication de tissés, des fermettes, de la lingerie, de l'assainissement, etc. se fait fort probablement dans des ateliers de misère partout dans le monde. Or, la législation canadienne lui octroie le droit d'afficher « fait au Canada » sur son étiquette. Ainsi, même le Canada le misère

intentionné ne peut savoir la provenance de ses vêtements qu'il achète.

Pur ailleurs, les compagnies, comme Nike ou Columbia, qui offrent les contrats aux manufactures n'en savent pas plus sur les conditions de travail de ces qui fabriquent leurs vêtements. Cependant, selon M. Bégin, il s'agit



Bertrand Bégin

plus de faire la source creuse : « Actuellement les compagnies travaillent à travers des contractants et des sous-contractants, et souvent elles mêmes ne savent même pas où le vêtement est fait... Parce qu'ils ne vendent pas le savoir? L'État le protège tellement par chez... » Il ajoute que la pensée morale est une attitude constante des compagnies : « Quand tu sais pas quelque chose, t'es pas obligé de régler le problème », parce que tu le dis : « Moi je suis pas au courant du problème ». On veut qu'ils [les compagnies] se responsabilisent. Qu'elles aillent dans les lieux de travail où leurs vêtements sont faits, qu'elles leur indiquent, leur logo, et qu'elles s'assurent que les gens ont des conditions de travail et des salaires qui sont raisonnables. »

Il y en a donc de soi que le principal cheval de bataille du CTC est d'assurer un contrôle permettant de connaître l'emploiement de l'usine et le nom des contractants. Et la lutte porte fruit. À Toronto, le conseil d'administration de la ville a

adopté une législation obligeant les détaillants qui vendent les vêtements des employés de la ville à divulguer le nom de tous les contractants et les lieux de la fabrication. Cette méthode est aussi employée dans plusieurs universités canadiennes.

En outre, le CTC travaille sur le pollen législatif. Le Ministère de l'Industrie et du Commerce international étudie présentement la possibilité d'apposer le dossier à l'étiquette nationale : « On essaie d'avoir des changements au niveau législatif, de convaincre le gouvernement fédéral d'adopter la réglementation pour que nos vêtements soient identifiés non seulement de par la provenance au niveau du pays, mais aussi au niveau des lieux de fabrication. Ça va nous permettre, à travers le système de vérification qui existe à l'échelle internationale, de contrôler les conditions de travail dans ces ateliers à laide de faire en sorte que les compagnies qui ont des problèmes d'éthique, changent les pratiques et règlent le problème. »

Pur ailleurs, il ne recommande pas le boycottage comme solution au problème : « Quand on boycotte, on crée plus de problèmes aux gens qui sont les victimes directes. Si on boycotte les produits qui sont faits dans les « sweatshops », la conséquence va être que ces mines là vont fermer et ces gens là vont perdre leur emploi. Et même s'ils sont maltraités et qu'ils sont mal payés, il y a quand même quelque chose à quoi ils tiennent. »

EU de M sur la bonne voie

M. Bégin a discuté de l'importance des mouvements étudiants contre les ateliers de misère. Il a indiqué qu'à Toronto et dans plusieurs universités de l'Ontario, on a établi des politiques pour connaître les lieux de fabrication des vêtements. Qu'en est-il de l'Université de Moncton? Le Front a visité la politique des achats (qui est diffusée sur le site web de l'Université de Moncton [www.umoncton.ca]). « Tout en

respectant les critères de prix, de qualité et de service après-vente, les fournisseurs sont choisis dans l'ordre de priorité suivante : fournisseurs locaux, fournisseurs du Nouveau Brunswick, fournisseurs des provinces Maritimes, fournisseurs canadiens. L'Université favorise également les produits de fabrication locale, régionale ou canadienne. » Est-il suffisant de favoriser? Le Front a demandé au Service des sports de

l'Université de Moncton de vérifier si effectivement la politique des achats est respectée. Comme les sports portent souvent des vêtements de différentes marques et de différents fournisseurs, il était impossible de vérifier la provenance de toutes les pièces. Une employée du Service des sports a donc choisi aléatoirement des vêtements de différentes équipes. Tous les vêtements sélectionnés portant l'étiquette « fait au Canada ».

\$AMEDI
NOEL S'EN VIENT.

FOXY ROLLERS

COSMO

Soyez au cosmo dès minuit pour tenter votre chance

À GAGNER \$100

PORTES OUVERTES DES 21h00

COCKTAIL en SPECIAL TOUTE LA SOIRÉE

ENTRÉE GRATUITE POUR DAMES JUSQU'À 23h00

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'édition du 13 novembre dernier. Dans l'article « Une session d'échanges le 20 novembre » on pouvait lire « On se rappelle que les deux étudiants en question avaient critiqué le FÉECUM de ne pas avoir consulté suffisamment la population étudiante au moment de la décision de faire la grève-occupation les 12 et 13 octobre derniers. » La grève a eu lieu les 16 et 17 octobre.

Le Front

Editorial

Repenser sa politique des achats : Une option

Chantal Roussel

J'aimerais faire une suggestion. Je propose que l'Université de Moncton revise sa politique des achats. Après en avoir appris sur les conditions des employés qui travaillent dans les ateliers de maîtres (« encastrophes »), on se rend vite compte que personne n'a de raison valable pour enseigner une telle politique. Maintenant, vous me voyez venir avec mes gros sabots. Mais non, il y a grande surprise et (pour être déçus) de tous, je ne vais pas accuser l'Administration d'exploiter la veuve et l'orphelin. Ma petite enquête sur la question m'a permis de constater que certains vêtements qui portent les esprits du campus sont faits au Canada. J'en suis fière. Ainsi, je ne laisserai pas la pierre à l'Université. Je vais plutôt lui suggérer de reformuler sa politique des achats.

Nous savons tous que le rôle d'une université ne se limite pas seulement à former des travailleurs, mais aussi des citoyens avertis. Elle se doit donc de donner l'exemple et d'avoir une conduite respectant les plus hautes normes éthiques. L'U de M est sur la bonne voie en incluant dans sa politique des achats une clause favorisant les produits locaux. Mais comme M. Bégin l'indiquait, « fait au Canada » ne signifie pas que le vêtement a entièrement été fait dans notre pays. Dans la majorité des cas, cette étiquette n'implique que l'assemblage. Toutefois, c'est un bon début.

En outre, favoriser n'est pas suffisant. Il faut exiger non seulement que tous les produits achetés par les équipes sportives portent l'étiquette « fait au Canada », mais aussi que la provenance des contractants et des unités de fabrication soient dévoilés dans le contrat.

Plusieurs universités de l'Ontario ont inscrit cette politique dans leur politique d'achat. En outre, un organisme, le « Students Against Sweatshops » (Étudiants contre les ateliers de maîtres) est tout à fait disposé à guider un campus qui voudrait se doter de politiques d'achat plus éthiquement viables. Ainsi, je lance la balle à notre filiation étudiante : il serait sans aucun doute intéressant d'inviter quelques représentants de ce mouvement sur le campus. Et si quelques étudiants sentaient que l'U de M doit participer au mouvement, je vous rappelle qu'aujourd'hui même, une session d'échange « open-enke » est à votre disposition.

Il va de soi que tout ceci dépasse la simple suggestion. C'est un appel (récurrent) à la rationalité. Il est indispensable qu'un campus universitaire, qui offre des cours de philosophie, d'éthique, de droit, de sociologie, bref, qui forme des intellectuels, fasse des choix responsables dans ses achats et adhère aux plans qui favorisent le plus possible les plus démunis de la Terre.

Les fines fourilles de l'O.N.U.



Appel de candidatures

Correcteur, correctrice

L'hebdomadaire Le Front recevra, le plus tôt possible, les candidatures d'étudiants et étudiantes qui sont intéressés-e-s à travailler au journal Le Front comme correcteur et correctrice.

Le travail consiste principalement à effectuer la correction de textes destinés à la publication dans le journal.

Les candidats et candidates doivent être disponible pour entrer en fonction au semestre d'hiver. Les personnes intéressées doivent maîtriser parfaitement toutes les subtilités de la langue française.

Les candidats et candidates doivent être membres de la Fédération étudiante et être disponible tous les dimanche soir de 18h00 à plus ou moins 21h00. Il s'agit d'un poste rémunéré.

Les demandes d'emploi, accompagnées d'un curriculum vitae à jour, doivent être adressées à Denis Chouinard Directeur général et déposées à la réception de la FÉECUM.

Les Chroniques

Entre les lignes

Le Viagra® : Parlons-en. Situation : trois étudiants âgés de 20 et 21 ans regardent la télé.

Michel Haché
Martin Doiron
Nicolas Barque

À la télé, on voit que beaucoup de gens ont des problèmes de santé, mais n'y ont pas le courage. Pour faire le lien entre ceux qui regardent l'écran et l'homme à l'écran, la pub nous lance la statistique suivante : " Un homme sur trois souffre de dysfonction érectile ".

Martin : Croyez-vous ça ? Personne d'autre nous semble dire malheureusement comme ça l'homme là.

Nic : Si y a eu des recherches effectuées, cette statistique doit être vérifiée.

Michel : Il y a trois sortes de messages, le message onduleux : le message grave et le statistique.

Martin : Avec nous remarqué qu'on ne nous présente pas celui qui a parlé ce message ? Pourquoi Plézet ne devrait pas avoir honte de dire qu'il peut aider ce pauvre

homme.

Michel : Plézet n'a pas le droit, il est illégal au Canada d'associer un médicament d'ordonnance à une maladie dans la même publicité.

Martin : Exact, mais il me semble qu'il serait mieux pour nous de savoir qui veut nous influencer en payant cette pub plutôt que croire que ce message provient d'un organisme de santé publique.

Nic : Mais est-ce normal qu'une compagnie pharmaceutique semble créer un besoin au lieu de répondre à la nécessité de soigner des malades ?

Martin : Je n'est pas jusqu'à dire que les compagnies créent un besoin pour leur produit. Si y a bel et bien des hommes qui sont atteints du dysfonction érectile, il y a donc un besoin pour ce produit. Mais cette compagnie qui veut augmenter ses ventes de Viagra le fait avec une publicité « elle-même ». J'aimerais bien savoir quels sont les liens entre l'ISSIR et Plézet.

Cette campagne se fait à l'aide d'annonces où on voit le produit et d'autres où on voit le bébé. Des fortunes ont été dépensées pour que des personnalités soient porte-parole de la cause des hommes qui ne peuvent pas bander. Qui paye pour que Bob Dele, Guy Lafleur, et Pilié consacrent une bonne partie de leur retraite pour que les hommes soient au courant qu'il est important de bander ? C'est Plézet qui paye.

Michel : L'ISSIR (International Society for Sexual & Impotence Research) vient tout juste de remettre des prix à Guy Lafleur et Pilié pour leur publicité. On peut reconnaître un certain mérite à ces 2 athlètes d'avoir pu être d'un sujet tabou. On peut aussi voir un bon coup de marketing de Plézet. La remise de ce prix pour ces publicités peut être vue comme une publicité « elle-même ». J'aimerais bien savoir quels sont les liens entre l'ISSIR et Plézet.

Martin : À première vue, l'ISSIR semble être une organisation très sérieuse puisqu'elle a été fondée il y a 20 ans et qu'elle s'y amène « occasionnellement ». Toutefois, ce n'est toujours pas la même volonté de l'ISSIR qui pousse pour la campagne d'information sur la santé sexuelle des hommes, cette campagne publicitaire est faite avec des motifs commerciaux et non des motifs de santé publique.

Michel : Je trouve juste bizarre qu'on leur remette un prix pour une publicité pour laquelle ils ont été payés. Ce n'est pas comme s'ils étaient levi le matin en se disant qu'il serait temps que quelqu'un prenne la parole pour éduquer la population sur cette noble cause.

Martin : On a des produits pour tout aujourd'hui. Je suppose que cela va avec les techniques sociales et alimentaires. Pas de problème : on a des pilules pour l'hypertension, l'arrêt, la calvitie, l'obésité, la mauvaise humeur, la mauvaise habitude, les gaspils. Pourquoi pas une pilule pour faire lever la question ?

Michel : Au Canada, on dépense maintenant plus pour les médicaments que pour les salaires de tous les médecins au pays. C'est une donnée qui est en dit long sur l'état du système de santé. On peut toujours blâmer les compagnies pharmaceutiques, c'est une façon facile d'éviter de soulever des questions plus fondamentales.

On doit se rappeler que ces compagnies ne font que répondre à une demande. Certains médecins avancent qu'il faudra éventuellement passer à creuser de rembourser les médicaments liés au « style de vie » nord-américain. Ceci semblerait la société à se poser des questions plus importantes, ce que peu de gens semblent prêts à faire.

BABILLARD

LEVÉE DE FOND

Le Conseil étudiant de maîtrise en administration publique entame une levée de fond pour encourager les efforts de " Moncton Headstart Inc. ". Une soirée de soutien de Noël aura lieu le 19 au 20 novembre à plusieurs endroits sur le campus (cantines, cafétérias, secrétariats et/ou salons des professeurs). Les profits annuels seront versés en entier à cet organisme. Pour plus d'informations : 858-4585 ou ead957@moncton.ca

CINÉ-CAMPUS

Le Ciné-Campus présente le documentaire *Ceux qui attendent - Mi-léna et Amandine, des amis de toujours, au cœur d'un conflit déchaîné, recherche, scénario et narration d'Huonigstélie Chasson*, les 22 et 23 novembre

à 20 heures dans la salle de projection 163 du pavillon Jacqueline-Bouchard, au campus de Moncton.

CONCERT

Le Chœur du Département de musique de l'Université de Moncton donne un concert le mercredi 27 novembre à compter de 19 h 30 au Central United Church, 150 rue Quince à Moncton. Le Chœur, sous la direction de Stephen Alexander, et ses invités le Chœur Noël-Michael, sous la direction de Noël Michael et Martin Waltz, les Jeunes Violoncelles de Moncton, sous la direction de Monique Girouard, et l'Ensemble de cuivres du Département de musique, sous la direction de Richard Gibson, présenteront le Gloria de Viridil. Les billets sont en vente auprès des musiciens ainsi qu'à l'entrée le soir du concert, 12 \$ et 8 \$

pour les étudiants et étudiants. Renseignements : 858-4001.

TABLE RONDE

Le rôle des intellectuels - tel est le thème qui sera abordé lors d'une table ronde réunissant des membres du corps professoral et des étudiants et étudiantes de l'Université de Moncton, le jeudi 21 novembre entre 16 h 30 et 18 h au bureau étudiant l'Océane du campus de Moncton. Les personnes qui y prendront part sont Ugo Babineau, Frédéric Boly, Serge Lavrin et Marie-Noëlle Ryan. La discussion sera animée par Philippe Mouzart. Pour de plus amples renseignements, prière de communiquer avec Jean-François Thibault, professeur en Département de science politique, au 858-4002.



**À la Télévision de Radio-Canada
vendredi à 20 h**

Cette semaine le jazz de **Nathalie Renaud**, la sculpture
avec **Nils-Udo** et **André Lapointe** et la distribution de disque
avec **Claudine Thériault** de Distribution Plages.

Brio

Annette Gosselin

Rechercheur coordonnateur: Maureen Cyr

80 ans

Les Chroniques

Chronique nutrition

Qu'achetons-nous vraiment? Le savons-nous?

Marc Frenette

De nos jours, choisir nos aliments à l'épicerie n'est pas une tâche du plus en plus facile, car nous avons de plus en plus d'information nutritionnelle au sujet de la multitude de produits disponibles sur le marché. Cependant, sommes-nous toujours en mesure d'utiliser et de comprendre ces informations nutritionnelles?

Pour bien s'alimenter et faire des choix éclairés, il faut d'abord être bien informé et savoir utiliser cette information. Cette tâche est maintenant plus facile, puisqu'on trouve de nos jours énormément de renseignements nutritionnels sur l'emballage de tous les produits préemballés disponibles sur le marché.

Quels renseignements nous permettent-ils de choisir par exemple des produits sains?

grain entier ou enrichi ou encore de connaître la teneur en matières grasses ou en sel d'un aliment, et où retrouver-t-on ces renseignements?

L'étiquette apposée sur le contenant d'un aliment nous procure beaucoup de renseignements. On doit obligatoirement y retrouver l'appellation officielle du produit. On doit aussi pouvoir y lire le contenu net du contenant ainsi que le nom et l'adresse du manufacturier.

Trois sources distinctes de renseignements importants figurent aussi sur l'étiquette : la liste des ingrédients, les allégations nutritionnelles et le tableau d'information nutritionnelle. Cependant, notons que les allégations nutritionnelles et le tableau d'information sont des obligations. Voyons quels renseignements nous fournit chacune de ces sources.

Liste d'ingrédients

Pour tous les aliments emballés, les fabricants sont tenus de dresser une liste des ingrédients utilisés et des additifs présents. Ces ingrédients sont classés par ordre d'importance et de façon décroissante. Pour les additifs, cependant, le manufacturier n'est pas obligé de suivre l'ordre décroissant puisque les quantités utilisées sont minimes. La teneur en un ingrédient donné est établie en fonction du poids et non du volume de cet ingrédient. Lorsque nous examinons pour une boîte de céréales, par exemple, et que le blé entier figure en tête de liste des ingrédients, cela nous indique que le blé entier est l'élément principal du produit et qu'il y'en a en plus grande quantité que les autres ingrédients.

Allégations nutritionnelles

Les allégations nutritionnelles

servent à souligner une caractéristique nutritionnelle particulière d'un aliment. En général, ces allégations figurent sur le devant de l'emballage et sont imprimées en gros caractères.

Certaines de ces allégations vantent la richesse d'un aliment en protéines ou en différents nutriments. D'autres allégations font plutôt valoir la "faible teneur" d'un aliment en exemple ou en nutriments qu'il est souhaitable de consommer avec modération (matières grasses, sels gras saturés, cholestérol, sucre, sodium).

Les consommateurs croient souvent que l'allégation "sans cholestérol" signifie que le produit contient moins de matières grasses, ce qui n'est pas le cas. Seuls les aliments d'origine animale contiennent du cholestérol. Les aliments

d'origine végétale (comme l'huile végétale) ne contiennent pas de cholestérol, mais s'en sont pas moins à très forte teneur en matières grasses.

Une allégation telle que "léger" incite parfois le consommateur à choisir ce produit, croyant souvent, à tort, que le terme "léger" se rapporte à la teneur en calories ou en matières grasses. Ce n'est pas toujours le cas puisque ce produit peut être dit "léger" en raison de sa texture ou de sa saveur, indépendamment de sa teneur en calories ou en matières grasses.

Le gouvernement a établi des règles en ce qui concerne l'utilisation des allégations nutritionnelles. Un produit doit satisfaire à certaines exigences pour qu'on puisse dire qu'il est "une source" ou qu'il est "à faible teneur" d'un nutriment donné.

Journée des parrainages 2002

Une opération coup de poing en hommage aux 110 journalistes actuellement emprisonnés

Reporters sans frontières

Le 14 novembre 2002, Reporters sans frontières propose un hommage aux journalistes emprisonnés et à la veille de l'événement, les médias paraissent se mobiliser en faveur de leur filier en participant à une opération à Paris. Pour illustrer son combat en faveur de la liberté de la presse et saluer les journalistes du monde entier qui essouffent leur métier en dépit des entraves, Reporters sans frontières a choisi de documenter la situation dans cinq pays : la Biélorussie, le Kazakhstan, la Chine, Cuba et la Russie, en menant des opérations devant chacune de leurs ambassades.

Plusieurs véhicules, transportant les journalistes parvins et les membres de l'organisation, se sont présentés tout d'abord devant l'ambassade de Biélorussie pour réclamer des nouvelles des journalistes emprisonnés dans ce pays, dirigé

de main de fer par la justice militaire. Le convoi a ensuite rejoint l'ambassade de Kazakhstan pour réclamer la libération de Sergueï Doukour, journaliste d'opposition, actuellement emprisonné.

De là, les véhicules se sont dirigés vers l'ambassade de Chine, avenue George V à Paris, pour demander la libération de Guo Qizhong et de 41 autres journalistes ou cyberdissidents.

Puis les cinq véhicules se sont dirigés vers l'ambassade de Russie, boulevard Lénine, pour y réclamer la libération de Grigoriy Pasko, emprisonné pour avoir dénoncé le déversement par l'armée russe de déchets radioactifs dans la mer de Japon.

À chaque étape, les militants de Reporters sans frontières ont changé les plaques de rue pour le respect du nom des journalistes emprisonnés avant de taper, à l'aide de pochoirs, au soleil de l'ambassade vide, la phrase : « Pas

cette frontière, vous-entrez-dans un pays qui censure l'information ».

Les journalistes parviennent aussi à cette opération de solidarité envers leur filier et ont reçu la carte de presse de journaliste qu'ils souhaitent pour la glacer à côté de la leur et ne pas oublier que certains ne bénéficient pas des mêmes conditions de travail.

L'opération, qui rassemblait 15 membres de Reporters sans frontières et 20 journalistes de la presse nationale et étrangère, était organisée dans l'esprit de sensibiliser le grand public, via les médias, à la liberté de la presse et d'insister qu'elle est l'affaire de tous.

Vous pouvez retrouver des informations sur les cinq pays concernés aujourd'hui sur le site Internet de l'association et inviter le public à signer des pétitions pour demander la libération des journalistes emprisonnés pour avoir fait leur métier : www.rsf.org.

Le théâtre l'Escalette présente



ubu

La Dernière Bande

de Samuel Beckett

Mise en scène de Denis Marleau avec Gabriel Gascon

Une production d'UBU en collaboration avec le Théâtre français du Centre national des Arts et de Théâtre du Réseau Total

2002

Le 28, 29 et 30 novembre 2002
20h au Centre culturel Aberdeen

BILLETS DISPONIBLES
THEATRE CAPITAL, 300 RUE BUCKINGHAM,
COLUMBIE DE MONTREAL, L'AMBIANCE DE MONTREAL
L'UNIVERSITE DE MONTREAL
TAPAS : (514) 866-0000

© Le Centre de Montclair 2002. Tous droits réservés.

Les Arts & Culture

À son meilleur

Melissa Thibodeau

La 22^e édition du Festival des Vins du Monde se à Montréal du 10 au 16 novembre dernier à l'Agriplex du Collège de Montréal. Durant toute la semaine, il y a eu des séminaires pour les amateurs de vin, qu'ils soient débutants ou connaisseurs et, comme la tradition le veut, il y a eu un salon de grande dégustation qui s'est déroulé les 15 et 16 novembre derniers. Au total, plus de 400 vins en exposition provenant de trente-cinq pays à travers le monde.

Depuis ses débuts, ce festival est présidé par George Wybrow. Il avoue être satisfait de la tournure des événements. La première journée du festival metait l'accent sur la dégustation de vins, alors que cette année, on a aussi, pour la seconde année, inclut un salon de dégustation

gastronomique provenant de plus de 20 restaurants.

L'événement a attiré plus d'une centaine de gourmets le vendredi et on s'attendait à encore plus pour les dégustations qui allaient suivre. Les billets coûtaient 35 \$ et les participants recevaient à l'entrée un verre souvenir pour pouvoir goûter à son modeste vin. Ils avaient ainsi l'occasion de boire des vins dont les cotés étaient entre 10 \$ et plus de 100 \$. L'occasion était bonne pour en essayer de nouveaux ou réessayer ses préférés.

On dit que la fabrication du premier vin remonte à plus de 4000 ans. Ses origines viennent de Transcaucasie. Il y a 2000 ans, les Grecs et les Romains ont perfectionné l'art vinicole en inventant les méthodes que l'on utilise aujourd'hui. Les moines de l'époque médiévale ont repris

l'art de faire du vin et durant le XVIII^e siècle, les missionnaires européens colonisant le Nouveau Monde ont amené une multitude de ces vins, en plus de grappes pour que l'on puisse développer des vignes sur le nouveau continent. Aujourd'hui, le vin est fabriqué aux quatre coins du monde; chaque bouteille de vin renferme un goût qui lui est unique et est accompagné d'une histoire qui date parfois de quelques siècles.

La fabrication du vin est ce qu'il y a de plus spécial et influence grandement la saveur du vin. Deux vins ayant été fabriqués avec la même sorte de raisins ne goûteront pas nécessairement la même chose. Le sol en est la raison, par exemple, a un effet important sur le savoir du vin, et l'âge du vin ne garantit pas un bon goût, car ce n'est pas tous les vins qui

s'améliorent avec le temps. Tous les vins sont destinés à un



moment donné leur sommet pour ensuite décliner en goût.

Lorsque vient le temps de servir du vin lors d'un repas, on recommande habituellement de complémentariser les aliments avec le vin. Par exemple, si on sert des aliments légers, mieux vaut que le vin le soit aussi. On conseille aussi d'ajuster le couleur du vin

avec le nourriture. Avec des pâtes à sauce crémeuse, choisissez donc un blanc, alors que si l'on sert des pâtes avec de la sauce tomate, servez du rouge.

Pour vraiment apprécier un vin, il faut avant tout utiliser son sens le goût, mais aussi la vue (pour examiner la robe ou la couleur du vin et sa limpidité) et l'odorat (pour sentir l'arôme et le bouquet). Le palais distingue la saveur et la persistance du vin. La persistance, c'est l'après-goût. En général, le vin qui a une grande persistance, dure un vin long, fait qu'il est très bon.

Après que l'on ait goûté aux meilleurs vins, que l'on ait aussi réfléchi à en apprécier le goût, il est difficile de recommencer dans les vins ordinaires. C'est, il faut l'avouer, un luxe qui n'est pas permis à tout le monde, mais quand l'occasion se présente, il est difficile de la refuser!

Programmation socioculturelle

Ciné-Campus

Ceux qui attendent

22 et 23 novembre

20 heures

Jeune 100, Pavillon Jacques-Bouchard
Prix des places : Étudiants 2,5 \$ / Autres 5 \$

Recherche, scénarisation et narration :
Herménégilde Chiasson

Idee originale : Cécile Chevrier

Intervenants : Léo Barilobogue, Zoé Breaux, Gilles Thériault, Gilbert Sewall, Maurice Basque, Serge Rousseau, Lucie Breaux, Georges St-Coeur, Gilbert Sanpasse, Audrey Jerome, Hubert Francis, Jean-François Goguen



Série Archéologie

Films vidéo sur les sites et fouilles archéologiques à Nîmègue

Dimanche 24 novembre à 19 heures

Entrée gratuite



le Secret des temples d'Angkor

de Didier Passet
1995 / Cambridge



Au-delà d'Angkor, menace sur les trésors cambodgiens

de Pierre Bina
2000 / Cambridge

Présenté par :



Université du Québec à Montréal
Le service des études archéologiques

Collaborateurs :



Collaborateurs archéologiques
Regroupement



Université du Québec à Montréal
Regroupement



Université du Québec à Montréal
Regroupement



Université du Québec à Montréal
Regroupement

Les Arts & Culture

Billet culturel

The Forehead : Au front de la création littéraire

Jesse Robichaud

Lorsque j'ai appris que les étudiants du département d'anglais de l'Université de Moncton allaient produire un journal littéraire intitulé *The Forehead* (traduction anglaise et littérale de *Le front*), je ne pouvais m'empêcher de rire au sujet de ce jeu de mots intelligent. Un "ami" à bordue boudill me plaisait en me rappelant immédiatement que j'étais effectivement membre de l'équipe de rédaction du *Le Front* et que je ne devrais "peut-être pas être tellement fier, espèce de gigolo". D'ore, avec des idées endiablées et mon honneur blessé, je suis parti en quête de m'enfermer à propos de cette revue littéraire qui fut lancée le mardi 12 novembre. Suite à mon entretien avec Jackie LeBlanc, la rédactrice en chef, j'ai eu le plaisir d'enrichir mon "ami" que le nom de cette revue ne comporte pas de connotation négative à l'endroit du *Le Front*. En effet, ce titre rend hommage à *Le Front* ainsi qu'à *The Forehead*, la revue littéraire de l'Université du Nouveau-Brunswick de réputation nationale qui a servi d'inspiration pour ce projet ambitieux.

The Forehead compte d'excellents poètes, des nouvelles littéraires, des critiques sociales et même des analyses de contenu de chansons, tous signés dans la langue de Shakespeare. La revue a pour but d'offrir un médium d'expression aux jeunes écrivains qui n'ont pas souvent la chance de se faire publier ou de partager leurs œuvres avec d'autres.

Jackie LeBlanc explique que :

"J'ai eu l'idée [de créer *The Forehead*] presqu'immédiatement parce que je voulais faire publier mes propres poèmes, mais je réalisais que les poètes ne sont pas toujours ouverts aux jeunes qui s'intéressent à la poésie". C'était ainsi pour encourager d'autres étudiants à écrire et à partager leurs œuvres afin de trouver leur place littéraire. L'idée de créer une revue littéraire anglophone à l'U de M a donc commencé à prendre forme. "On en discutait mais on réalisait que ça ne serait pas instantané car *The Forehead* par exemple, surtout au début "ajoute la rédaction en chef".

De plus, la revue littéraire a aussi pour mission de "de glorie" ceux que LeBlanc nomme des "choses poètes". C'est-à-dire des poètes qui écrivent seulement dans leur journal intime et qui ne donnent pas la chance aux autres de découvrir leur talent. "Nous espérons découvrir s'il y a des jeunes James Joyce, des Wordsworth ou même des Pasternak qui se précipitent dans nos corridors sans que nous le sachions, où même sans qu'ils le sachent eux-mêmes, parce qu'il y a beaucoup d'écrivains qui sont très timides mais qui ne le réalisent même pas", affirme Jackie LeBlanc. Elle ajoute qu'il est important de le savoir, ce qui encourage le monde à se pencher sur ce qui est nécessaire pour s'exprimer. Visiblement on s'est pas la peine d'être un poète.

Pour ailleurs, cette initiative du conseil étudiant du département d'anglais vise à combler le manque d'écriture créative au sein du département puisqu'il n'y a pas de

classes orientées vers l'écrit créatif dans ce programme. Les étudiants qui servent dans le programme avec l'intention qu'ils soient en mesure d'écrire des romans lorsqu'ils auront fini leurs études se trouvent donc surpris par le manque d'opportunités qu'ils ont à partager leur art. *The Forehead* pourrait peut-être même influencer le département d'anglais à ajouter un cours de "creative writing" à leur programme, on ne sait jamais.

La première édition de *The Forehead* a seulement été imprimée en quantité modeste, et les copies sont d'ailleurs épuisées, mais la rédactrice en chef entend en imprimer d'autres pour satisfaire la demande. Il y aura donc autres éditions qui seront diffusées aux mois de janvier et de mars. De plus, Jackie LeBlanc aimerait mettre sur pied un comité de rédaction afin d'alléger ses tâches et d'améliorer la revue. Elle lance l'invitation à quiconque qui veut partager ses œuvres, que ce soit des étudiants de l'Université de Moncton, des étudiants d'autres universités, des professeurs, des étudiants de

secondaire ou simplement des membres de la communauté. Bref, *The Forehead* est ouvert à tous. De surcroît, Jackie LeBlanc planifie de soumettre une annonce dans le bulletin de la "Western Federation of New Brunswick" afin d'attirer une plus grande variété d'auteurs et d'écrivains. Ceux qui désirent contribuer à la prochaine édition peuvent envoyer leurs œuvres à foreheadrevue@hotmail.com. La date de publication se situe vers le milieu janvier.

Il est à noter que les contributions de photographes et de dessins sont également acceptées. D'autre part, *The Forehead* est actuellement une des initiatives du conseil étudiant du département d'anglais qui a récemment été renouveau, après quelques années d'existence, par une dizaine d'étudiants qui souhaitent améliorer le sentiment d'appartenance et de cohésion au sein des étudiants du département.

Jackie LeBlanc conclut en nous remerciant "qu'il est un vrai plaisir d'écrire et d'être lu" et elle nous fait part de son rêve ultime de

voir *The Forehead* atteindre éventuellement la même envergure et la même notoriété que *The Forehead*.

Je crois que *The Forehead* est une excellente initiative qui offre un forum d'expression aux jeunes écrivains ainsi qu'une porte d'entrée importante au monde, parfois intimidant, de l'écriture. De plus, je suis d'accord avec Jackie LeBlanc pour dire qu'il est important d'avoir un médium qui puisse permettre aux jeunes écrivains de s'exprimer et de se partager. Souvent, on oublie que les écrivains ont besoin d'autant de support et d'appui que les artistes visuels, les musiciens ou s'imagine quel autre artiste. Malheureusement, cet appui n'est pas toujours là et il est essentiel d'avoir des médias, comme *The Forehead*, qui permettent aux écrivains en herbe de développer leur art. Il reste à voir si ce journal littéraire pourra inciter d'autres étudiants de CUM à s'activer pour produire un projet semblable, mais cette belle date dans la langue de Molière.



Théâtre Capitol
SAISON 2002-2003
Au cœur des arts

Tous les spectacles sont présentés à 50% moins chers qu'ailleurs.

50% rabais
Sur les billets au deuxième balcon
Le jour des spectacles présentés
par le Théâtre Capitol

SALON DES MÉTIERS D'ART

13 décembre midi à 19h
14 décembre 10h à 16h

Dieppe, Dieppe

Nez reprene l'histoire avec cette création mult média unique!
28 et 29 novembre

Casse-Noisette

Banquet
5-6 décembre 19h
7 et 8 décembre 10h à 15h



**Paul Dwayne
et ses amis**
11 décembre

L'espoir chante

• Jeunes chanteurs d'Acadie
• Chœur Neil Rickman
• Chœur de l'Université Mount Allison
• Hillsborough Girls Choir
dimanche 24 novembre, 14h30

Vishtèn

Impress
vendredi 13 décembre

Pauline Lègère

15 décembre



**Bèlivo, Les Muses
& Roland Gauvin**
21 et 22 décembre

Joe 5.0 Taxi & Co.
 TAXI JOE 5-0

Votre spécialiste en livraisons

Service en français
Rabais étudiant 10%

856-6060

Maintenant disponible:
2 vans de 14 passagers

Théâtre Capitol, 815, rue Brock, Moncton, NB
www.capitol.nb.ca Tel: (506) 851-0275
1-800-881-0275

Le Front

La Page **Féécum**

On veut vous entendre !

La FÉECUM organise une

Session PUBLIQUE
d'échanges et de discussion

Aujourd'hui à 11h20

(Le mercredi 20 novembre 2002)

Au local 163 de l'édifice Jacqueline-Bouchard

POSSIBILITÉ de cours offert à la prochaine session...

ADMI 3500

Cours des affaires étudiantes

(SESSION HIVER 2003)

Cours à contenu variable, adapté selon les besoins
des étudiants et des étudiantes qui s'impliquent au niveau
para-académique (conseils étudiants et/ou comités), dans la communauté ou encore
au sein d'organismes sans but lucratif.

Ça t'intéresse ?

Fais parvenir :

Ton nom et une brève description
de ton leadership étudiant

(À l'attention de Pierre Losier, vice-président académique de la FÉECUM)

Avant le vendredi 29 novembre 2002 à 16h30

Pour plus de renseignements: Pierre Losier au 858.4484

FÉECUM

Local B-101 Centre étudiant

Université de Moncton

Téléphone: 858.4484

Télécopieur: 858.4503

Courriel: feecum@umoncton.ca



Un monde
à la mesure

C'EST LE TEMPS DE RINCER LE MOTEUR.



Lequipe-Players.com

JOSH PRELAND, MEMBRE DE L'ÉQUIPE, EN
COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.

Les Arts & Culture

L'art de créer tout en recyclant

Audrey Lizotte

Utiliser de vieux objets pour créer une œuvre d'art, quelle bonne idée! C'est exactement ce que l'artiste Elisabeth Bellevue nous présente dans son exposition intitulée "ever since last November", à la galerie Sans Nom, jusqu'au 13 décembre.

C'est à partir de vêtements usagés, d'articles de sport et de divers objets de la vie courante que l'artiste Bellevue nous invite à entrer dans un monde de créativité et d'imagination. Maniant une technique similaire à l'origami, elle nous présente des animaux de toutes sortes et de toutes grosseurs. Avec un processus de pliage, de tissage et parfois même de couture, Mme. Bellevue transforme une vieille paire de gants en un oiseau d'une immense beauté.

Faits à partir d'objets trouvés

dans des tentes de débris et de magazines de seconde main, ses créations se révèlent de véritables œuvres d'art. L'artiste anime et installe des cascades dans les rebus de la société et trouve en eux du potentiel et une capacité de réutilisation.

Cette exposition se veut aussi un exercice d'observation. Utilisant la couleur du vêtement, ses couleurs, ses imperfections et même ses boutons, Mme. Bellevue nous porte à reconnaître chaque détail de l'animal, chaque mouvement et chaque caractéristique propre à celui-ci. La texture des matériaux est aussi exploitée au maximum. Par exemple, une matrasse lisse servira à la fabrication d'une hérisse et une matière spongieuse ou tondue servira à la reproduction des plumes légères d'un oiseau.

Ces divers animaux et



créations sont installés dans des boîtes en bois servant de cadres afin de leur créer une sorte de baccière sociale, leur donnant une impression d'isolement et de captivité. Les objets choisis par Mme. Bellevue provoquent souvent un sentiment de nostalgie, spécialement les

vêtements, parce qu'ils représentent un temps spécifique, une saison ou une personne. Tous ces objets usagés ont une histoire et du vécu. Mme. Bellevue aime imaginer l'utilité et l'histoire de ces objets, ce qui lui donne de l'inspiration pour les transformer.

Les différents articles de sports utilisés dans ses œuvres servent, quant à eux, à communiquer aux enfants certaines valeurs telles l'optimisme, l'espoir, l'ambition, l'amour des sports d'équipe et la compréhension sociale. La culture canadienne et les qualités humaines sont donc expliquées à travers les divers objets choisis par l'artiste. Par son art, Mme. Bellevue démontre une nouvelle façon de voir les objets familiers et recyclables en leur donnant une tout autre utilité.

Une belle réalisation qui aura plus d'un an à créer. En plus de cette exposition, vous pourrez voir deux courts métrages réalisés par Elisabeth Bellevue relatant son mouvement ses différents animaux. Venez découvrir ces petites créations qui vous donneront le goût de retomber en enfance.

C'est ton argent,
demande un service
en français!

3-5 Pour un service égal en français

saab
SAAB FINANCIAL SERVICES



Service
Brunswick

Canada

Les Arts&Culture

Portrait d'artiste: Vincent Vallières

Amélie Sénécal

Nom : Vincent Vallières

Origine :

Sherbrooke, francophone

Sex :

Surtout pas "underground", cela offenserait Vincent.

Chose à savoir :

Vincent écrit ses propres chansons depuis presque 10 ans.

Musicalement parlant :

Il est entre 24 et 26 ans et leur carrière musicale dure depuis plus de 7 ans. Vincent Vallières et ses complices (Michel-Olivier Gauthier et Claude Luciani) ont lancé un duo à la suite de la finale régionale de Gagné en spectacle à Sherbrooke en 1996 où ils ont remporté la deuxième place. L'année suivante, ils ont eu un contrat de gré avec les Productions BYC. Leur premier album *Trentes ans* est lancé en 1999. Deux des chansons de l'album (*Faut que la femme soit* et *Ti-Guy qui se ditrait*) ont été rendues au Top 10 des radios. Cet album ne répète pas totalement le son voulu par le groupe. Par contre, le deuxième album, *Bordelié* semble ressembler davantage au personnage de Vincent Vallières. Le vidéoclip de *Plaisir* sort en 2001. Ils sont en tournée depuis un an mais ont connu des



périodes de repos. Ils sont bientôt tourner leur prochain clip qui est la chanson titre de l'album. Pour *Bordelié* ambian, un nouveau membre s'ajoute : Philippe Bélanger. Tous les membres du groupe s'occupent d'endroits proches pour aller à Whitehorse, afin de participer au gala francophone de l'association Franco-Yukonnoise. Ils ont été aussi présents lors de la Franco-Fête de Chippewa-Moncton et ont pris grand avantage : des promoteurs ont offert au groupe de jouer au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, en France, en Belgique, etc.

Hautement parlant :

Vincent a fait un baccalauréat en enseignement mais n'a pu avoir le temps de plonger dans le métier car sa carrière musicale a déployé ses ailes. Il est un "artiste" autant dans le métier

que dans l'âme. Il se compte chances d'être en tournée. "C'est une belle liberté". Durant la tournée, il rigole un état d'urgence qui fait que l'on est plus près de ses émotions. Il préfère chanter en français car c'est plus crédible. "C'est plus lui". Il ajoute qu'il faut également sauvegarder sa culture. Il a aimé la tranquillité de Moncton et a eu un gros choc culturel en voyant les voitures s'arrêter pour le laisser passer!

Parlons spectacles :

Il a connu les deux styles de spectacles : bar et salle. Il aime qu'il se passe quelque chose durant le spectacle, il aime l'action et les bars sont des endroits où les gens aiment tripper. Dans les salles, c'est un peu plus difficile de les faire bouger. Il ne se rappelle pas de son meilleur public, mais il a

apprécié les Francophones et le Festival d'été de Québec. Son pire public remonte à ses débuts. Il s'agissait d'un bar en bordure de Sherbrooke. "Le monde arrivait en habi de Ski-Doo une pivoie. Il y avait des batailles partout. Il y avait aussi quelques-uns de couché dans un banc de neige."

Parlons influences :

Il écoute davantage de la musique québécoise mais a bien aimé Marie-Jo Thériault. Il préfère les groupes des années 70 (Harmonie, Beau Dommage). Il écoute aussi WD-40, Fred Fortin, Urbain Dubois, etc. Côté paroles, Vincent écrit sur sa vie, son entourage. Le célèbre Ti-Guy

existe vraiment et c'est sa vie qui ressort dans les chansons. Selon Michel-Olivier, 75 % de ses chansons ont été vécues. Il faudrait se demander ce que la copine de Vincent a bien pensé quand elle a entendu la chanson. La rousse où il raconte qu'il est tombé en amour avec une jeune fille aux cheveux roux quand ils avaient tous les deux quelques-uns dans leur vie.

En gros :

Vincent Vallières est un artiste qui veut aller au fond de son être pour exprimer ses sentiments et les partager. Il est amical et instable. Tout le monde qu'il rencontre l'apprécie à sa juste valeur.

La science en action pour une meilleure ÉVOLUTION

La formation en prise directe avec le monde

Des programmes d'études thématiques : collaborations privilégiées avec le milieu.

Un programme de soutien financier attrayant : bourses de l'INRS.

Une formation adaptée au marché : taux de placement très élevé.

Les études de 2^e et de 3^e cycle

- 01 sciences de l'eau
- 02 sciences de la terre
- 03 sciences de l'énergie et des matériaux
- 04 télécommunications
- 05 sciences biomédicales
- 06 études urbaines
- 07 géographie

Séminaires, stages et études postdoctorales aussi offerts.

Université de Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone: (418) 646-2300
Fax: (418) 646-2302
www.inrs.quebec.ca

Critique de disque

Groupe : Stone Sour

Sophie Noël

Ce groupe qui porte le nom d'une botte américaine est formé de Corey Taylor (voix), James Root (guitare), Josh Rand (guitare), Shawn Economaki (basse) et Joel Ekman (batterie). Corey Taylor et James Root sont deux membres du groupe populaire "Slipknot". Eh oui ! Maintenant les artistes ne se contentent plus d'un groupe, la nouvelle mode est de faire partie de plusieurs groupes ! Sur cet album, on peut retrouver un peu le son de "Slipknot", mais c'est vraiment différent en même temps. Il y a beaucoup moins de criage et de rage (ils

"faut" vous comprendre ce que je veux dire). Cet album est davantage une expérience pour Taylor, car il peut offrir un son différent et vraiment démontrer son talent sans mettre au nom de son autre groupe. Les membres du groupe décrivent leur style de musique comme étant du "hard rock" avec une mélodie. Cela décrit très bien l'album. La chanson "Bitch" est leur premier succès et peut induire en erreur ceux qui se basent sur le son de cette chanson pour vouloir acheter l'album. C'est une chanson avec beaucoup d'émotion et qui ressemble beaucoup au style du groupe "Sound". Le reste de l'album a

plus de puissance et beaucoup plus de guitare, alors ne vous attendez pas à un album doux. Si vous aimez Slipknot, vous allez sûrement aimer ça, du moins, apprécier cet album. Si vous n'aimez pas Slipknot ou si vous doutez de Francis Cabrel quotidiennement, je vous suggère fortement de vous tenir loin de cet album. Pour tous les autres, cet album mérite d'être écouté. Pour les gens tendres d'oreille, il y a un bel avertissement de langage vulgaire, alors faites attention ! Reste que c'est vraiment du beau travail de la part de ce groupe. Le leur donne un bon trois étoiles sur cinq.

Les Arts & Culture

Laurence Jalbert,

Tant attendue, elle est enfin venue

Nathan LeLievre

Jamais n'aurait-on pu deviner même les moindres relents d'une grippe dans la voix de Laurence Jalbert le dimanche 10 novembre dernier lorsqu'elle a donné un spectacle étonnant au Théâtre Capitot devant une salle comble. Elle nous a offert un très joli « cocktail » satirique-héroïque 2002-2003, pour reprendre ses mots, combinant des chansons de ses cinq albums.

Danny Boudreau, Roger Taber et Dominique étaient de la partie pour ouvrir la soirée. Danny Boudreau est venu faire une prestation acoustique, avec uniquement de sa guitare. Il a composé la foule par sa voix toujours aussi charnelle et multiforme à l'aide de trois chansons, dont une de Roger Taber qui sera sans doute un de ses prochains succès. Quant à

Roger Taber, il n'a peut-être pas la voix d'un chanteur, mais il a l'engin critique et l'imagination vive dont témoignent ses paroles tantôt déclarantes, tantôt attendrissantes. Il a interprété quelques unes de ses compositions seules et quelques autres accompagnées de Dominique. Quelque l'un ou l'autre très peu sur Dominique à l'heure actuelle, on en aura sans doute plus à l'avenir. Sa voix juste et son tact au piano sont remarquables. Elle a certainement un avenir très prometteur.

On n'aurait jamais osé supposer que Laurence Jalbert avait une grippe si elle ne l'avait pas elle-même avoué sur scène après avoir tonné entre deux chansons. La puissance de sa voix n'est pas un effort pour autant. Elle a, malgré son virus, su faire résonner et révéler les notes de « Ennemi et ennemi » en tenant le

micro à bout de bras, c'est-à-dire au moins à un bon 30 à 40 centimètres de la bouche. Sa performance en était éblouissante et sa présence, saisissante.

Son spectacle regroupait les plus grands succès de ses cinq albums (Laurence Jalbert, Corridors, Avant le Soleil, Dan et Laurence : Commence et ... Et j'espère), partant de celle « qui a changé sa vie », « Au nom de la raison », jusqu'à « ... Et j'espère », dont les paroles sont signées par Roger Taber. Fut intérieurement : elle a choisi de ne pas interpréter celle, son plus récent extrait.

Elle a également fait part au public de son nouveau matériel de l'album « ... Et j'espère ». Une chanson que la foule a particulièrement appréciée : « Comme tu me l'as demandé », dont les paroles sont une composition de Serge Lama. Laurence Jalbert a aussi lors de

la présentation de cette chanson : « Je lui en ai tellement voulu lorsqu'il m'a donné cette chanson... Je l'ai vraiment, mais vraiment hui. J'aurais voulu l'écrire, cette chanson. Je me disais que ça s'aurait peut-être un homme ait écrit une histoire de femme, mon histoire ».

Laurence a produit « ... Et j'espère » avec Hugo Perreault et Michel Dupuis, anciennement du groupe Okomé. Ils se sont penchés d'une façon assez spéciale, sur un petit air mi-jeune, mi-ancien. Jalbert, elle, a profité de l'occasion pour qu'on la sente pendant un moment, puis, après, avec l'humour : « Ça m'enrênera la présentation des musiciens ». Reprenant « Pour toi » comme

premier rappel, elle n'a pas fait de malheureux au Théâtre Capitot. Et la foule en a témoigné par un tonnerre d'applaudissements. Revenant pour trois rappels, Laurence Jalbert a quitté la scène en chantant : « Frons s'en va ». L'an dernier, elle avait été assidue le spectacle qu'elle avait prêté au Capitot, et, depuis, on espérait son retour. Malheureusement, elle n'est venue... Et j'espère qu'elle reviendra un jour.



Deviens membre de la SAANB et cours la chance de gagner un voyage pour deux à Montréal!



La SAANB est en pleine campagne de recrutement. Deviens membre avant le 30 novembre et tu pourras gagner un aller-retour pour deux jusqu'à Montréal avec Via Rail ou classe Affaires (chambre double ou deux chambres séparées), ou un abonnement à l'Académie Nouvelle.

Fondée en 1973, la SAANB est là pour l'avancement du français dans la province et la défense des droits de la communauté académique. La SAANB s'intéresse également aux préoccupations de la jeunesse, notamment l'accessibilité aux études secondaires. Appuyant aussi après avoir, les droits de scolarité ou en voie de devenir [...] une adresse enroulée au développement de la collectivité académique au sein de la SAANB dans un communiqué de presse le 15 octobre dernier encourageant son appel aux revendications de la Fédération pour un gel des droits de scolarité.

Depuis les trente dernières années, la SAANB a obtenu de nombreux gains pour la communauté francophone de la province. La nouvelle loi sur les langues officielles en est un bon exemple. Appuyé le travail de la SAANB, c'est favoriser le développement de l'Académie du Nouveau-Brunswick!

En devenant membre, tu devras peut-être présenter de l'avancement de notre société et tu pourras de l'opportunité de participer aux activités de la SAANB, tant au régional qu'au provincial. Si tu es déjà membre à vie, tu ne peux pas t'en vanter. Ton adhésion est active et, comme les nouveaux membres, tu reçois une nouvelle carte au colloque de l'Académie, tu es sur la liste d'envoi postale et tu es admissible au concours.

Pour devenir membre, tu n'as qu'à remplir le formulaire ci-joint.

N'hésite pas à nous contacter pour plus de renseignements! Le bureau principal est à Brin-Rocher, au Complexe Multisport, 1.888.7ACADEMIE/783.4295. Les bureaux régionaux sont à Dieppe (Académie francophone) 1.888.7ACADEMIE/783.4277; Fredericton (417.5512); Edmundston (Madawaska-Restigouche) (506.7196); Péninsule acadienne (717.1499); Chaleur (709.6620-1.888.722.2343) et Aklavik-Miramichi (622.8568).

N'attends pas et deviens membre de la SAANB!

La SAANB: C'est sa réalité. Vire sa identité!

Formulaire d'adhésion

Nom: _____ Prénoms: _____

Adresse: _____ Code postal: _____

Tél. jour: _____ Tél. soir: _____ Courriel: _____

Membre: _____ Date de naissance: Jour: _____ Mois: _____ Année: _____

(Moins de 25 ans : 5,00\$; Adulte : 10,00\$)

Organisation: 60,00\$; Entreprise: 60,00\$; Activation de la carte de membre à vie (510,00\$); Auster (socio/burien/)

Prise de retour des billets, accompagnés d'un chèque ou d'un mandat-poste à la Société des Académiciens et Académiques du Nouveau-Brunswick (SAANB)

762, rue Principale, bureau 204, Petit-Rocher (N.-B.) E8B 1V1

Télé: 1.888.722.2343; saanb@front.nb.ca; www.saanb.org

Les
Arts & CultureLes Aigles ne voleront plus :
Un récit de la bataille de Waterloo

Florian Olsen

« C'« Ils n'étaient plus ces jeunes hommes avec qui il avait servi pendant les guerres de la Révolution, à l'époque où il s'était encore qu'un inconnu ».

Le 18 juin 1815. Entouré de ses officiers d'état-major, Napoléon Bonaparte, empereur des Français, étudie minutieusement la carte d'une petite vallée qui s'étend tout près du village de Waterloo. Là, il va affronter l'Armée anglaise des Pays-Bas du maréchal duc de Wellington qui, retranché sur les pentes de Mont Saint-Jean, lui bloque la route de Bruxelles. Vivant, bouillant, rayonnant, il s'applique à contraindre ses plans de bataille. L'attaque se fera en deux temps, c'est-à-dire à la gauche d'abord, le général Reille établira le contact avec l'aile droite de Wellington autour du château de Hougoumont, de façon à attirer ses réserves dans un conflit à faible intensité. Quand le Duc sera suffisamment affaibli son centre pour renforcer sa droite, le général d'Erlon avec le Premier Corps entravera le centre et la gauche de la ligne anglaise.

Énergique, confiant, Napoléon dévise ses généraux l'un après l'autre. Comme ils avaient vieilli... Ce contact lui apporte comme un choc, le frappe plus fort que toutes les épées, les canons et les charges de toutes les cavalleries de l'Europe ! Et pour la première fois depuis sa

longtemps, le doute s'empara de lui. Il sentit que ces hommes, ces seigneurs d'incombrables guerres, n'avaient plus l'énergie ou la force de sa haine, la volonté de vaincre.

Comme ils apparaissaient sans : Soult, Ney, Kellerman, Drouot, Morier, étaient-ils même attentifs au dispositif qu'il venait de leur dicter ? Comparaient-ils, se souvenaient, ses plans, sa stratégie, sa tactique ? Comparaient-ils que s'ils existaient parfaitement son ordre, ils domineraient tous ce soit à Brudenell ? Au lieu, ils affichaient des regards fatigués, des visages las, épuisés par une guerre qui n'en finissait plus, épuisés par les interminables campagnes qu'ils menaient sans répit depuis presque vingt-cinq ans ! Les hommes, les simples soldats qui formaient les rangs de l'Armée du Nord... Napoléon savait qu'il pouvait compter sur eux. N'étaient-ils pas tous, après tout, Français ? Temporel n'avait jamais douté de la révolution de l'armée, mais les officiers, les généraux, les maréchaux : Ney, Soult, Grouchy, Reille, d'Erlon, Lefebvre ? Était-ce de même habitués par cette épreuve, cette épreuve, cette sorte de gloire et de reconnaissance qui les avaient poussés à se surpasser, à triompher ? Ces hommes-là pouvaient de encore vaincre ? Napoléon n'en était plus sûr. Ils n'étaient plus ces jeunes hommes avec qui il avait servi pendant les guerres de la

Révolution, à l'époque où il s'était encore qu'un inconnu : le général Bonaparte, commandant en chef de l'une des deux armées de la République l'Armée d'Italie.

Napoléon se souvenait des regards pâles, vides méprisants, qu'en lui avait adressés. Il n'avait encore que vingt-cinq ans. On l'appelait alors le « général Vendémiaire ». Il avait obtenu son commandement grâce à la faveur du Citoyen Barras, l'homme fort de ce gouvernement faible, le Directoire, que les Royalistes avaient tenté de renverser ce tragique après-midi d'octobre 1795 - 13 vendémiaire, en l'an IV de la République française. Lui, Bonaparte, nommé commandant de l'Armée de l'intérieur, avait servi la révolution dans le sang. Il avait essuyé les railleries des images qui défilèrent sur le palais des Tuileries par la rue Saint-Henri et avait été criblé de mitraille les sectionnaires qui avaient tenté de voler de l'Église Saint-Roch. Pris de trois cents coups qui s'étaient

effondrés, sans vie, sur les marches de pierre à l'entrée de la nef. Le coup d'état royaliste avait été avorté et la République avait été sauvée... pour un temps. Ce serait ce même Bonaparte qui, quatre ans plus tard, lui porterait le coup de grâce.

Voilà que quelquefois avait peut-être, brouillé sans le silence qui s'était installé dans le silence de l'ambassade de Calais : le maréchal Nicolas Soult, duc de Dalmatie, chef d'état-major. La position de Wellington était forte, disait-il, et le champ de bataille était... Un assaut de front ne pourrait réussir qu'avec de lourdes pertes.

Le maréchal Grouchy qui commande l'aile droite de l'armée ou à Gembloux avec trente-cinq mille hommes, pressant un lien de l'armée... Pourrait-on pas le repérer aussitôt après d'avoir défilé l'armée avec toutes ses forces restées ?

Voilà que l'empereur se trouvait, gêné, épuisé, épuisé.

Parce que Wellington vous a

battu en Espagne vous le pousse un grand général ? C'est-à-dire, le ton bref, dit, méprisant. Mais, je vous dis que Wellington est un maréchal génial, que les Anglais font de meilleurs soldats et que cette affaire sera un piège nique !

Soult est à peine le temps de accablé de bêtises le regard, que déjà le lieutenant général Baron Honoré Reille lève la voix. Il parle lentement, calmement, choisissant ses paroles, pesant ses mots :

« Bien possible comme Wellington suit le fais et attaque de front, je considère l'infanterie anglaise imparable en vertu de sa discipline et de sa supériorité de feu. Avant même que nous puissions atteindre les Anglais avec la batteries, ils auront abattu la moitié de nos hommes... »

Reille prit une pause et chercha des regards approbateurs parmi ses pairs.

Dehors on entendait les tambours qui battait au pas de guerre.

(À suivre...)

Le voyage qui rapporte

Programme Vacances-Travail (P.V.T.)

• Le P.V.T. se charge de la préparation des visas de travail et offre des services d'orientation, d'hébergement et de soutien à l'étranger.

• Disponible pour plusieurs pays à compter la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Australie et plus.

• Plusieurs programmes sont aussi offerts aux non-étudiants.

• Programmes d'état et d'étranger disponibles.

TRAVEL CUTS
Travel plus vite

Appelée Sans Frais
1-800-410-2887

www.travelcuts.com www.vacances-travail.ca

Une offre de voyage de 10 semaines pour étudiants universitaires des universités.

FAMOUS PLAYERS

6,50 \$ Admission générale
du lundi au jeudi - Times le journal

VENDEDI SAMEDI DIMANCHE

6,50 \$ 10 \$
en semaine en soirée/admission générale

FAMOUS PLAYERS 8 MONCTON, 125 PROM. TRINITY

CINÉMA 1	HARRY POTTER	PG	12h10	15h30	19h00	22h30
CINÉMA 2	SANTA CLAUSE 2	G	12h10	14h25	16h45	19h10
CINÉMA 3	GREEK WEDDING	G	13h45	16h00	19h20	21h35
CINÉMA 4	HALF PAST DEAD	AA	13h10	15h45	19h35	22h00
CINÉMA 5	SANTA CLAUSE	AA	12h45	15h10	17h30	
	FEMME FATALE	AA			19h45	
	GHOST SHIP	AA				22h00
CINÉMA 6	JACKASS : THE MOVIE	R	12h35	14h35	16h35	19h15
CINÉMA 7	HARRY POTTER	PG	13h30	17h00	20h30	
CINÉMA 8	HARRY POTTER	PG	12h30	16h00	19h30	23h00

DISPONIBLE CHEZ FAMOUS PLAYERS

Pizza-But®
L'AMERICAN

TELE 100

Page Détente



Horoscopes du 13 au 19 novembre 2002

Annick Sénécal

Bélier

Vous manquez d'objectifs et vous ne trouvez pas la raison de vos études. Attendez un peu et continuez, car votre but va vous surprendre un jour. Vous avez besoin d'enthousiasme et d'énergie? Allez vous délasser un peu. Prenez tous les moyens possibles...

Taureau

Vous avez des travaux de groupe et tout va bien tant que vous menez le troupeau. Par contre, gardez votre sang froid car un de vos collègues vous fait du fond. Restez-en au niveau de la situation, car sinon cela vous nuira.

Gémeaux

Votre nervosité est au plus bas cette semaine alors profitez-en! Amusez-vous, mais n'oubliez pas de faire des travaux! Débarassez-vous de vos fantasmes et revenez à la réalité! De belles choses vous attendent... Croquez-le ou non!

Cancer

La semaine se termine bientôt, mais vous continuez seulement à vous sentir chez vous. Cet endroit va peut-être vous manquer pendant les vacances, après tout. Beaucoup de travail à l'horizon, mais une grande récompense suivra.

Lion

Vous aimez dominer, mais ce n'est pas le temps cette semaine. Laissez les autres contrôler et faites-leur confiance. Vous ne serez pas déçu. Une dette de sensation vous troublera l'esprit: n'ayez pas peur, c'est votre plaisir solitaire. Des changements en vue...

Vierge

Il est difficile pour vous de faire une chose à la fois, mais vous n'avez pas d'autres options, tout arrive en même temps. Vous devrez travailler fort, même si vous n'appréciez pas toujours ça. Ou dit toujours que vous êtes fait de patience... Cette semaine, n'essayez même pas d'en trouver!

Balance

Votre diplomatie va un peu loin. Soyez direct et frappant avec certaines personnes, elles l'apprécieront. L'amour rûle, mais votre logique ne veut pas lâcher parler votre cœur. Après l'après-midi ouvert et apprenez à connaître l'étranger.

Scorpion

Vous avez assez provocqué, maintenant vous pouvez vous amuser et jouer dans votre coin. Votre détermination n'a pas de fin. Vous y risquez votre peau. Allez vous baigner ou prenez un bain, l'eau calmera vos douleurs.

Sagittaire

Plus que cinq semaines et vous pourrez explorer la planète, enfin, vous petit bout, pendant trois semaines. Évitez un peu, vous êtes trop aimé dans la tradition. Vous avez un grand besoin de vous délasser, mais ne le faites pas sur les autres, vous les regretterez.

Capricorne

Continuez sur votre lancée, tout va bien! Aucun usage noir à l'horizon. Vous êtes en pleine prise de conscience et tous vos projets en seront merveilleusement affectés. Tâchez de démontrer vos sentiments à la personne que vous aimez.

Verseau

Ne vous stressiez pas trop cette semaine, car vos nerfs en subissent les conséquences. Il ne faudrait pas que vous passiez vos examens en pleine crise de nerfs. Ou encore pire, être obligé de prendre des pilules que vous obligerez à rentrer à la maison.

Poissons

Vous avez assez besoin de votre compagnie et vous en serez reconnaissants par la suite. Vous en demandez parfois un peu trop. Votre goût et votre talent pour les arts est enfin récompensé. Après plus confiance en vous-même, mais encore plus en les autres...

- Poème -

Paroles magiques

Annick Sénécal

Paroles magiques d'un allié

Qui fait du bien

Qui fait du mal

Angoisse de la confusion

Prayer de l'inconnu

Paroles magiques d'un inconnu

Pourquoi les suivre?

Pourquoi y croire?

Réflexion intense

Réponses introuvables

Paroles magiques d'un énigmatique

Chamboulent la vie

Trois mots qui bouleversent

Écoute ton cœur...



présente...

Athlètes de la semaine à l'U de M

Francis Arsenault, de St-Amand, ainsi que Vincent Dionne, de Anjou à Québec, ont été nommés athlètes de la semaine à l'Université de Moncton pour la période du 11 au 17 novembre.

Au volleyball féminin, Francis Arsenault a bien dirigé l'offensive

lors de la victoire contre les Panthers de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, en fin de semaine. «Elle a bien dirigé le jeu en général pendant la partie contre les Panthers, samedi, et elle a été nommée joueuse du match», a précisé l'entraîneur-chef de l'équipe de volleyball

féminin de l'U de M, Daniel O'Carroll. Francis Arsenault est inscrite en troisième année du Baccalauréat en marketing et la passeuse évolue avec les Anges Bleus pour une troisième saison consécutive.

Au hockey masculin, Vincent Dionne a compté un but lors de

chaque des deux matchs du week-end. Charles Bourgoin, entraîneur-chef de l'équipe de hockey masculin, a précisé que le capitaine de l'équipe a compté un but samedi contre les Tommies de l'Université St. Thomas et un autre dimanche contre les Varsity Reds de l'Université du Nouveau-

Brunswick (UNB). Il est étudiant du premier année au Baccalauréat en droit et l'after doit en être à sa troisième saison au sein de l'alignement des Aigles Bleus. Rappelons que ces derniers ont gagné 5 à 4 contre St. Thomas et qu'ils se sont inclinés 5 à 3 contre UNB.

Un manque d'opportunisme de nos Aigles bleus!

André Bataille

Samedi soir dans la capitale provinciale, nos Aigles ont remporté leur septième victoire de la saison à l'Université St-Thomas. Encore une fois, ce sont les adversaires qui ont brisé la glace. Par la suite, nos Aigles ont été l'équipe grâce au bon travail de l'attaquant Thomas Blahut. Dès le début du second engagement, nos Aigles ont dessein déchaînés en y allant de deux buts sans équivoque pour prendre les devants 3-1. Ensuite, les visiteurs, Tommies, ont tenté l'égalité 3-3 juste avant que le bruit de la sirène ne se fasse entendre. Après avoir déchargé un but chacun, les deux équipes se sont encore retrouvées nez à nez en fin de match. Mais l'histoire des grandes occasions, le ne-à-Thomas Blahut, a tranché le débat pour mener les siens à une victoire de 5-4.

Dans un autre temps, dimanche soir, nos représentants ont reçu les Varsity Reds de l'Université du

Nouveau-Brunswick. Nos Aigles ont entamé le match d'un très mauvais pied en concédant le premier but aux Reds et en étant complètement dominés durant les premiers instants du match. Mais à 7:18, l'attaquant Rémi Boudreau a remis les pendules à l'heure en inscrivant le but égalisateur sur un échappé. Encore une fois, l'indiscipliné est venu braver les cartes pour nos Aigles, ce qui a permis à UNB d'inscrire un autre but dans les derniers instants de la première période. Dès la période médiane, les visiteurs ont tiré l'écart à 5-1. Par la suite, nos Aigles ont non l'égalité à la fois et le no 16 Vincent Dionne a fait déborder les buts du défenseur Scott Tones. Les Aigles ont joué d'arrière-pied jusqu'au dernier instant de l'engagement, et ils ont marqué à 15 secondes de la fin de l'engagement, au avantage momentané. Gilbert Le François a fait beaucoup pour rentrer au vertige 5-3. Avant l'entraineur psychologique en leur faveur, nos

Aigles, peut-être trop confiants, ont laissé trop de chances de marquer aux visiteurs. Ces derniers ont inscrit le but qui a fait la différence lors d'une deuxième 2 contre 1. Un autre but sans équivoque à 46 inscrit dans les derniers instants du match. Score

final : 5-3 UNB.

Dans l'ensemble, le match a été rempli de belles prises de jeu offertes ainsi qu'une multitude de mises en échec. Mais un manque d'opportunisme a considérablement mis le match hors de portée de nos Aigles. Ces

derniers ont semblé en manquer surtout lors des avantages numériques.

Le prochain match à domicile de nos Aigles bleus se déroulera de samedi soir prochain lorsque les Tommies de St-Thomas seront en ville.

Travailler pour les Forces canadiennes, ça paye!

Si vous êtes titulaire d'un diplôme en science d'obtenir un diplôme requis par une université canadienne en ingénierie ou dans un de ces domaines scientifiques

- contrôle et instrumentation
- mathématiques
- physique
- sciences informatiques
- sciences appliquées
- océanographie

Vous pourriez être admissible à :

Les diplômés peuvent recevoir une indemnité de recrutement de 40 000\$ et un emploi garanti;

ou

Les étudiants peuvent recevoir un salaire, des frais de scolarité et manuels payés, ainsi qu'un emploi garanti après la graduation.

Pour plus d'information, appelez-nous, visitez notre site Web ou rendez-vous dans un centre de recrutement.

Découvrez vos forces dans les Forces canadiennes.
www.forces.gc.ca
1 800 856-8488



FORCES
CANADIENNES
Defence and the Canada

Canada

It pays to work with the Canadian Forces.

If you have, or are pursuing a degree recognized by a Canadian university in engineering or in one of these specific sciences:

- Controls and instrumentation
- Mathematics
- Physics
- Computer Science
- Applied Science
- Oceanography

Then you may be eligible for one of the following:

Graduates can receive a \$40,000 recruitment bonus and guaranteed employment;

or

Students can receive a salary paid tuition, books and guaranteed employment upon graduation.

For more information, call us, visit our Web site or come to one of our recruiting centres.

Strong. Proud.
Today's Canadian Forces.
www.forces.gc.ca
1 800 856-8488



CANADIAN
FORCES
Défense et le Canada



Defence nationale Défense nationale

Résultats sportifs

présentés par



(semaine du 6 au 12 novembre 2002)

Hockey féminin Anges VS Panthers	8-4
Hockey masculin Aigles VS Tommies	5-4
Varsity Reds VS Aigles	5-3
Volley-ball féminin Anges VS Panthers	3-0
Volley-ball masculin Varsity Reds VS Aigles	3-1
Basket-ball féminin Blue Devils VS Angers	67-48
Tigers VS Angers	99-52
Basket-ball masculin Aigles VS Blue Devils	83-46
Aigles VS Tigers	64-48

Les Sports

... présentés par



Volley-ball

Les Anges ont ajouté une victoire à leur fiche alors que les Aigles ont dû assumer la défaite

Sheila Lagacé

Les équipes féminines et masculines du volley-ball de l'Université de Moncton disputaient chacune un match la fin de semaine dernière, plus précisément samedi en après-midi. Les Anges bleus jouaient à domicile contre les Panthers de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard alors que les Aigles bleus se sont rendus à Fredericton pour affronter les Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Pour ce qui est des Anges bleus, elles ont vu la victoire aux Panthers par la marque de 3-0. Elles ont remporté huit la main les trois sets depuis lors de cette partie par les pointages de 25-12,

25-15 et 25-14. Une autre partie était prévue pour l'équipe des Anges dum après-midi de dimanche mais elles n'ont malheureusement pas pu se rendre à l'Université Saint Mary's pour affronter les Huskies à cause du mauvais temps. M. Daniel O'Carroll, entraîneur-chef de cette équipe a par contre assuré que cette partie sera remise.

Pour leur part, les Aigles bleus se sont inclinés face aux Varsity Reds qui ont remporté la partie de samedi par le pointage de 3-1.

L'équipe masculine de l'Université de Moncton n'a remporté que le premier set par la marque de 30-28 et l'équipe de l'Université du Nouveau-Brunswick a remporté le deux pendant les trois autres sets en les

remportant par les marges de 25-19, 25-19 et 25-20. Il est à noter que les Aigles bleus avaient remporté la dernière partie jouée contre les Varsity Reds alors qu'ils les ont laissés prendre le dessus la fin de semaine dernière. Le prochain match entre ces deux équipes est donc à surveiller de près.

Jusqu'à maintenant, ce sont deux très bonnes équipes de volley-ball qui représentent l'Université de Moncton et nous pourrions les voir jouer encore la fin de semaine prochaine lors de l'ouverture de l'Université de Moncton qui se déroulera ici, sur le campus de Moncton, les 22, 23 et 24 novembre prochains.

Profil d'athlète

Nom: Christian Roy
Sous-joint: Chris
Sport: Soccer

Ville d'origine: Dieppe, NB

Date de Naissance: 5 mai 1983

Diplômes (Lien, année): École Mathieu-Martin - Dieppe, NB

Meilleure souvenir du sport: Rookies party -> Ehh oup, je m'en souviens plus!!

Raison de venir à UdeM: pour devenir prof de gym



Profil d'athlète

Nom: Francis Arsenault
Sport: volley-ball

Ville d'origine: Moncton, NB

Date de Naissance: 14 septembre 1982

Diplômes (Lien, année):

Mathieu-Martin, Dieppe, NB (2000)

Meilleure souvenir du sport: L'USBC (championnat canadien) 2001/2002



Profil d'athlète

Nom: Margot LeBlanc
Sport: volley-ball

Ville d'origine: Shediac, NB

Date de Naissance: 10 juin 1982

Diplômes (Lien, année):

École Louis J. Robichaud, Shediac, NB (2000)

Meilleure souvenir du sport: Jeux du Canada 2001

Raison de venir à UdeM: pour éducation



Profil d'athlète

Nom: Marie-Josée Richard
Sport: volley-ball

Ville d'origine: Miramichi, NB

Date de Naissance: 19 mai 1983

Diplômes (Lien, année):

École Clément-Cormier - Bouctouche, NB (1999)

Meilleure souvenir du sport: Gagner B.C. aux Jeux du Canada

Raison de venir à UdeM: pour étudier



Profil d'athlète

Nom: Nicole Doiron
Sport: volley-ball

Ville d'origine: Shediac, NB

Date de Naissance: 19 mai 1983

Diplômes (Lien, année):

Louis J. Robichaud, Shediac, NB (2001)

Meilleure souvenir du sport:

L'USBC (championnat canadien) 2001/2002

Ce dont vous aimez le plus à UdeM: La vie sociale et le volley-ball



Pump House Brewery

Heures d'ouverture

Dimanche au mardi - 11h00 à 24h00

Mercredi - 11h00 à 18h00

Jeudi à samedi - 11h00 à 24h00



Livraison disponible pour...

The Keg (disponible de 11h00 à 24h00)

2 formats - 20 litres • 50 litres

Le Pump House fournit la pompe à main et le socas de glace. **Dépot requis**

LES MEILLEURS PRIX EN VILLE GARANTIS!

8 types de bière • Venez les essayer!

• Cadian Cream Ale

• Blueberry Ale

• Pils Ale

• Fire Chief Red Ale

• Burns Scotch Ale

• Muddy River Stout

• Seasonal Beers

• Special Old Beer

Cuisine ouverte jusqu'à 22h00 tous les soirs

Pizzas disponibles jusqu'à 24 heures

855-Beer (2337) • 5 Orange Lane, Moncton

Deuxième location pour l'emballage: 131, ch. Mill, Moncton 854-ALES (2537)



présente...

Les Sports

Billet sportif

Caprice d'un mauvais perdant

Sheila Lagacé

Cette semaine, j'aimerais parler d'une situation qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et qui me dérange un peu : l'affaire Steven Crotenau. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est le jeune homme dont le père a décidé de poursuivre l'Association du hockey amateur du Nouveau-Brunswick (AHANB) pour ne pas lui avoir décerné le trophée remis annuellement au joueur considéré comme le plus utile à son équipe.

Pour plusieurs personnes, sa

famille, ses amis et ses collègues, entre autres, Steven méritait ce trophée puisqu'il était le meilleur compteur de la ligue Eastern AAA du Nouveau-Brunswick. Le calibre le plus élevé chez les 14-15 ans. C'est malheureusement un autre joueur d'une équipe du sud de la province, francophone lui aussi, qui s'est mérité le trophée. Mais, ce que le père et son fils semblent ignorer, c'est que ce n'est pas toujours le joueur qui compte le plus de points qui remporte cet honneur.

Pour couronner le tout, le

père de Steven accuse l'AHANB d'avoir causé des séquelles psychologiques à son fils en ne lui remettant pas le fameux trophée. Or voit bien, tout du moins, que tout cela est une crise d'enfant gâté. Imaginons un peu si toutes les personnes qui ne gagnent pas les honneurs qu'ils connaissent travaillaient en Courcien qui ont remis le trophée ou l'honneur à un autre participant. Le tribunal canadien ne serait plus où donner de la tête tellement il serait débordé de travail! Je crois que le jeune Steven Crotenau a une grande

leçon à tirer de cette situation : dans la vie, on ne peut jamais avoir tout ce que l'on désire. Tout ce qu'il est en train de faire en poursuivant tout ces recours, c'est nuire à sa réputation. L'AHANB, qui n'aime pas les poursuites, a décidé de suspendre Steven puisqu'il n'a pas respecté le mécanisme destiné à étendre les procédures d'appel en de tels cas.

Je suis persuadée que le tribunal a des choses bien plus importantes à faire que d'étendre des causes d'une telle banalité. Cette situation aurait

pu se régler ailleurs que devant un tribunal si chaque personne impliquée dans cette histoire avait fait preuve d'un peu plus de diplomatie.

Dans le fond, toute cette bataille est seulement due au fait que le jeune Crotenau n'a pas pu ajouter un trophée à sa collection. Ce n'est pas une bonne attitude à avoir, surtout de la part d'un athlète. Pour ma part, je crois qu'il y a des valeurs plus importantes à véhiculer dans la vie de tous les jours que de se battre pour un caprice de ce genre.



ICI ON L'A



L'OSMOSE

VOTRE club étudiant

Mardi soir :

La soirée du hockey S.A.R.

On a les pichets les moins cher en ville!

Vendredi :

Le Party pour le sourire d'un enfant

Vous pourrez danser et aider les enfants en besoin en même temps!

Tous les profits des entrées seront utilisés pour acheter des jouets aux enfants pour Noël!



L'Osmose
Centre étudiant
Université de Moncton
506.858.3700
osmose@umancton.ca

L'Osmose, ça grouille en masse !